

ÉRIC GAZIAUX

Théologie morale et christologie chez Klaus Demmer

Dans le cadre du dossier « Théologie morale et christologie », la présente contribution cherche à étudier la relation entre ces termes dans l'œuvre théologique de Klaus Demmer (1931-2014)¹. Pour ce faire, elle présente succinctement dans un premier temps la conception de la théologie morale selon K. Demmer, puis, sur ce cadre ainsi défini, situe la christologie et le lien à Jésus-Christ au sein de cette réflexion, avant d'en tirer, dans un troisième temps, quelques ouvertures pour la réflexion théologique et le travail du théologien moraliste aujourd'hui.

QUELLE THÉOLOGIE MORALE ?

Un des leitmotifs dans l'œuvre de K. Demmer est l'insistance sur la scientificité de la théologie morale². Puisque la théologie morale

1. Klaus Demmer est né en 1931 à Münster et décédé en 2014. Missionnaire du Sacré-Cœur d'Issoudun, il a enseigné principalement à l'Université grégorienne de Rome. Il peut être considéré comme un représentant notoire de la théologie morale postconciliaire. Voir la contribution de Luc DUBRULLE, « Plausibilité et méthode de la théologie morale chez Klaus Demmer (1931-2014) », *RETM*, n° 282, 2014, p. 83-103, ainsi que l'étude de Melanie WOLFERS, *Theologische Ethik als Handlungsleitende Sinnwissenschaft. Der Fundamentelethische Entwurf von Klaus Demmer*, Fribourg (Suisse), Universitätsverlag – Herder, 2003, et James F. KEENAN, *A History of Catholic Moral Theology in the Twentieth Century. From Confessing Sins to Liberating Consciences*, New York, Continuum International Publishing Group, 2010, p. 143-144 et p. 182.

2. Même si sa bibliographie comporte des contributions dans d'autres domaines que la morale fondamentale, Klaus Demmer est d'abord un théologien moraliste « fondamental » soucieux de l'épistémologie de sa discipline. Nous nous appuyons pour cette contribution principalement sur les ouvrages suivants dont les titres reflètent bien sa préoccupation méthodologique : K. Demmer, *Moraltheologie Methodenlehre*, Fribourg, Suisse, Universitätsverlag ; Fribourg-en-Brisgau – Vienne, Herder, 1989 ; K. Demmer, *Gottes Anspruch denken: die Gottesfrage in der*

doit s'adresser à tout être humain, sa crédibilité et sa plausibilité constituent une exigence inconditionnelle de sa réflexion à laquelle tout théologien moraliste doit continuellement réfléchir. Ce travail épistémologique sur la méthode et les critères de la théologie morale constitue un lieu de rencontre avec les autres disciplines scientifiques qui, elles aussi, sont confrontées à ce genre de questionnement³. Ainsi se dessine une double pulsation, car l'exigence *ad intra* de scientificité implique une exigence de communication *ad extra*. Scientificité et communicabilité vont de pair.

Dans cette recherche, le théologien moraliste est confronté à la question de la « teneur » proprement théologique de sa discipline. Il n'est pas seulement un philosophe éthicien car il se doit de réfléchir à l'apport de la foi sur la réflexion morale. Il est sur une ligne de crête avec, d'un côté, le versant d'une exigence de communication universelle, et, de l'autre, l'exigence de « rendre compte » de l'apport de sa tradition théologique, ou de ce « surplus » (*Überschuss*)⁴ théologique à la réflexion morale. Il y a « une *forma mentis* avec laquelle le théologien moraliste travaille l'expérience éthique universelle et entre dans la communication universelle⁵ ». La théologie morale est donc confrontée au défi d'être pleinement théologique tout en devant pouvoir s'adresser à tout être humain.

Comme l'absolu de la vérité morale apparaît et s'exprime dans l'histoire, la théologie morale sera donc aussi une discipline herméneutique⁶ appelée à déchiffrer cet événement dans l'histoire à la

fois générale de l'être humain mais aussi singulière des personnes. Elle cherchera ainsi à mettre en évidence la relation entre la raison morale et l'événement Jésus-Christ en qui l'absolu s'est manifesté de façon plénière. La raison morale n'est donc pas un organe de lecture purement passif d'un ordre ou d'une réalité déjà donnés⁷ ; elle est au contraire appelée à une tâche de décryptage et de créativité pour envisager et imaginer la rencontre entre les « corrélats » de la foi au niveau anthropologique et éthique et les exigences éthiques issues de la raison morale en quête d'universalité⁸.

Dans cette perspective, toute théologie implique une anthropologie, et la théologie morale, tout en revendiquant sa dimension pleinement théologique, se doit de maintenir l'exigence d'être communicable et de s'adresser à tout être humain. Le théologien moraliste se retrouve au sein d'un feu croisé (*Kreuzfeuer*) caractérisant le débat contemporain : l'idée de Dieu doit être « justifiée » (*verantwortet*) éthiquement et réalisée (*durchtragen*) dans l'espace public⁹. Le théologien moraliste doit décoder la foi (*fides quae*) concernant sa pertinence éthique et, de l'autre, ce processus de déchiffrement est intégré dans un dialogue éthique à visée universelle¹⁰.

La théologie morale se vit ainsi sous la forme d'une ellipse au double foyer de la raison et de la foi¹¹. Elle doit veiller à ce que la raison ne s'émancipe pas de la foi et conduise par là la théologie morale à s'identifier purement et simplement à une éthique philosophique, et simultanément œuvrer à montrer la pertinence et les implications de la foi pour la raison éthique en général. Les « corrélats » anthropologiques de la foi ne s'identifient pas non plus à une réduction de la théologie à une anthropologie, mais sont à penser au contraire dans leur fonction de passerelle (*Brückenfunktion*) entre les deux foyers de la raison et de la foi, témoignant d'une double ouverture, à la fois à la transcendance de Dieu et à l'immanence de l'homme. Ainsi le théologien moraliste apparaît un peu comme le grain de sable dans les rouages (*wie Sand im Getriebe*) ou le trouble-fête salutaire (*ein heilsamer*

Moraltheologie, Fribourg, Suisse, Universitätsverlag ; Fribourg-en-Brigau – Vienne, Herder, 1993 ; K. Demmer, *Fundamentale Theologie des Ethischen*, Fribourg, Suisse, Universitätsverlag ; Fribourg-en-Brigau – Vienne, 1999 ; K. Demmer, *Gott denken – sittlich handeln. Fahrten ethischer Theologie*, Fribourg, Academic Press Fribourg, Fribourg, Suisse, Herder, 2008.

3. Voir Luc DUBRULLE, « Plausibilité et méthode de la théologie morale chez Klaus Demmer (1931-2014) », p. 85 : « L'épistémologie générale est un point de contact privilégié entre la théologie morale et les autres sciences » et le théologien moraliste est ainsi appelé à ne pas vivre, selon les expressions de K. Demmer dans un « ghetto spirituel » ou une « cellule sans fenêtres ».

4. Un terme qui revient souvent sous la plume de Klaus Demmer.

5. Luc DUBRULLE, « Plausibilité et méthode de la théologie morale chez Klaus Demmer (1931-2014) », p. 90.

6. Voir entre autres James F. KEENAN, *A History of Catholic Moral Theology in the Twentieth Century*, p. 143 ou p. 182 où Keenan fait remarquer que Klaus Demmer a défendu une manière plus herméneutique de penser la relation entre la foi et la raison. Ici aussi l'image de l'ellipse surgit car, dans cette manière de procéder, l'autonomie de la raison n'élimine ni ne diminue le rôle de la foi, et la foi n'handicape ni n'estropie la raison.

7. Klaus DEMMER, *Gott denken – sittlich handeln*, p. 28.

8. Voir *infra*.

9. K. DEMMER, *Gott denken – sittlich handeln*, p. 11.

10. K. DEMMER, *Moraltheologie Methodenlehre*, p. 27.

11. Voir K. DEMMER, *Gott denken – sittlich handeln*, p. 26 et suivantes.

Störenfried) à l'égard de tout système réductionniste ou autoréférentiel concernant l'être humain¹².

THÉOLOGIE MORALE ET CHRISTOLOGIE

Une imbrication de la christologie et de l'anthropologie

Klaus Demmer rappelle que l'histoire de la révélation de Dieu atteint son sommet dans l'événement de Jésus-Christ qui est événement à la fois de connaissance et d'interprétation (*Auslegung*)¹³; la christologie qui se déploie à partir de cet événement est prise dans une dialectique de découverte (*Entdecken*) et d'interprétation (*Deuten*)¹⁴, fait et contenu de la révélation étant liés l'un à l'autre¹⁵.

Si le modèle de l'autocommunication de Dieu prévaut depuis le concile Vatican II¹⁶, le risque de transcendantalisation formelle qu'il contient doit être corrigé en revenant à son noyau historique, et plus précisément à la conscience du Dieu de Jésus de Nazareth. C'est dire que la révélation n'est pas pensable sans un « porteur de la révélation » (*Offenbarungsträger*) et ne peut être réduite à un événement « planant » librement sans attaches concrètes et historiques. Ce noyau historique renvoie aussi à une histoire qui le précède et l'absolu est lié à un événement précis qui procure alors à l'histoire une qualité ontologique unique.

C'est dire que la christologie est le point de référence décisif de la révélation et ce qui est signifié par le mot Dieu est dit en Jésus, « lettre vivante » (*ein lebendiger Brief*) qui doit être déchiffrée¹⁷. Il est

dès lors évident que les implications éthiques de la foi sont christologiques, tout comme les autres vérités de foi. Elles sont l'explication et l'interprétation de ce qui est signifié par l'idée néotestamentaire de Dieu par rapport à l'homme. C'est ainsi qu'elles peuvent remplir leur fonction et elles ne laissent aucun repos au théologien moraliste qui doit constamment « s'éreinter » avec elles pour autant que la raison éthique du théologien moraliste veuille demeurer théologique¹⁸.

Se dessine et se confirme alors une imbrication (*Verklammerung*) de la christologie et de l'anthropologie. Selon Klaus Demmer, la théologie se fait par le biais de l'anthropologie sans réduire la théologie à une anthropologie. Toute affirmation sur Dieu est aussi une affirmation sur l'être humain. Dans cette perspective, la normativité éthique en tant que telle reste du domaine de la raison autonome à laquelle les non-croyants ont aussi accès, mais l'autonomie pensée dans ce cadre est une autonomie relationnelle qui ne s'identifie pas à l'autarcie¹⁹. Ici aussi, il apparaît comment les « corrélats » anthropologiques de la foi sont des « impulseurs » irremplaçables pour l'énonciation de normes et une distanciation s'opère par rapport à des systèmes purement formels qui peuvent laisser ouvertes les portes à une quelconque normativité²⁰. Mais Klaus Demmer rappelle également que le christocentrisme strict ne peut pas remplacer une éthique normative²¹.

Demeure alors la question pour le croyant de savoir comment il doit vivre en ce monde et quel pourrait être l'apport de la foi pour son agir. Que la foi soit source de motivations, cela ne fait aucun doute, mais la question est de savoir comment celles-ci peuvent être « efficaces » pour une normativité aussi accessible aux non-croyants. Dès lors, il est peut-être un peu trop simple de situer le caractère spécifique du christianisme pour l'éthique seulement au niveau des motivations sans aller jusqu'à penser le contenu de l'action²². Le chré-

12. *Ibid.*, p. 27-28.

13. *Ibid.*, p. 13 et suivantes. Cf. aussi K. DEMMER, *Fundamentale Theologie des Ethischen*, p. 65 où K. Demmer réaffirme que l'absolu et le concret passent l'un dans l'autre dans l'histoire de la révélation qui atteint et trouve son sommet en Jésus-Christ. D'où le caractère herméneutique de la théologie morale appelée à déchiffrer ce fait et sa signification dans l'histoire.

14. K. DEMMER, *Gott denken – sittlich handeln*, p. 14.

15. K. DEMMER, *Fundamentale Theologie des Ethischen*, p. 65.

16. Klaus Demmer distingue aussi trois grands modèles de compréhension de la révélation : le modèle théophanique (pour la pensée biblique et patristique), le modèle de « l'enseignement » (caractéristique de la pensée scolastique), et le modèle de la communication (pour Vatican II et la théologie postconciliaire) qui ne sont pas exclusifs l'un de l'autre. Voir par exemple K. DEMMER, *Fundamentale Theologie des Ethischen*, p. 63.

17. K. DEMMER, *Gott denken – sittlich handeln*, p. 14.

18. *Ibid.*, p. 15 : "Das lässt die sittliche Vernunft des Moralthologen nicht ruhen ; sie muss sich an diesen Vorgaben, sofern sie thelogisch bleiben will, ständig abarbeiten".

19. James F. KEENAN, *A History of Catholic Moral Theology in the Twentieth Century*, p. 183 ; K. DEMMER, *Gott denken – sittlich handeln*, p. 25.

20. Voir K. DEMMER, *Gott denken – sittlich handeln*, p. 16.

21. Voir K. DEMMER, *Fundamentale Theologie des Ethischen*, p. 52.

22. Voir K. DEMMER, *Moralthologie Methodenlehre*, p. 28. Klaus Demmer pense au débat entre la morale autonome en contexte chrétien et l'éthique spécifiquement chrétienne, débat qui, pour lui, est actuellement dépassé, même s'il mérite toujours d'être étudié à titre exemplaire.

tien fait les choses différemment, et par là il agit déjà différemment. Forme et contenu sont liés²³. Si croyants et non-croyants font en principe la même chose, ils la font autrement²⁴.

La référence fondamentale du croyant réside dans l'action salvatrice de Dieu telle qu'elle s'est manifestée dans l'événement Jésus-Christ. À cet égard, le christocentrisme est un concept clé qui contient des traits programmatiques. Le croyant vit l'histoire de sa vie face à l'histoire de la vie de Jésus. De nouveau, l'image de l'ellipse avec ses deux foyers illustre cette tension. Un foyer réside dans le caractère unique et concret de Jésus et de son interprétation christologique par l'Église primitive et la tradition ; l'autre réside dans l'universalité de la conscience morale. Il y a là un rapport de conditionnement mutuel entre la foi qui doit montrer comment elle peut apporter sa contribution à une morale pleinement humaine et la raison éthique qui doit fournir un potentiel critique indispensable, la réflexion morale du croyant se tenant au croisement de ces deux directions²⁵.

La réflexion que le croyant entame dès lors ne peut pas faire abstraction du destin de la vie de Jésus-Christ. La manière dont Dieu agit dans l'histoire de Jésus donne à réfléchir au croyant en général et au théologien en particulier. Même si l'histoire d'un

homme ne se laisse jamais imiter en tant que telle, elle peut être une source d'inspiration. Elle fournit en effet tout un matériel sur lequel il vaut la peine de réfléchir. La fonction d'exemple doit être comprise et interprétée et une telle « opération » n'est possible que si l'on accepte les différentes conceptions christologiques et leurs principales préoccupations anthropologiques y afférentes. Ce n'est qu'alors que l'éthique chrétienne peut être qualifiée comme une éthique de l'imitation (ou de la suivance, *Nachfolgeethik*)²⁶.

Quelques corrélats anthropologiques de la foi et leur implication

Quelles pourraient être alors, en fonction de cette compréhension théologique, les implications anthropologiques et leur apport éthique ?

Par exemple, la doctrine de la création de l'homme à l'image de Dieu contient une reconnaissance de la dignité de la personne et de l'unicité de son existence historique. Cette référence au Dieu créateur empêche l'être humain d'être à la merci de toute disposition arbitraire. Aucune instance du monde et aucun événement historique ne peuvent enlever à l'être humain sa dignité²⁷. Certes, si peu de « secours immédiat » pour un discours normatif est apporté de cette manière, un discours programmatique y est néanmoins dessiné qu'il revient à la raison éthique, éclairée par la foi, de réaliser.

La doctrine de l'incarnation implique, quant à elle, la reconnaissance de l'égalité et de la fraternité entre tous les êtres humains. Quand Dieu se fait homme et se rend semblable aux hommes, il rend tous les hommes égaux entre eux. L'implication éthique est claire : dans quelle mesure les normes éthiques satisfont à cette idée directrice ? et exercent une fonction « protectrice » en plus de l'obligation qu'elles imposent ?

La doctrine de l'autocommunication de Dieu dans l'histoire et dans un événement historique inédit confère à l'histoire une nouvelle qualité. Il n'y a plus en elle aucune situation qui n'ait un sens. Le croyant est amené à examiner comment dans des situations « incompréhensibles » de sa vie un sens peut se laisser découvrir. La théologie de l'histoire ouvre ainsi à une lecture interprétative des événements.

et pédagogique. Voir Luc DUBRULLE, « Plausibilité et méthode de la théologie morale chez Klaus Demmer (1931-2014) », p. 92 ainsi que Melanie Wolfers pour qui Klaus Demmer pense que la morale christocentrique et l'éthique de la foi souffrent d'un christocentrisme qui manque d'une réflexion christologique sur la dimension anthropologique et d'une réflexion critique sur les présupposés philosophiques. Il entend reprendre l'idée centrale d'une morale christocentrique, selon laquelle le Christ est la loi de l'agir croyant (notamment en référence au souhait d'un ressourcement scripturaire de la morale formulé par Vatican II), mais sans succomber à une étroitesse christologique. Simultanément, il adhère à une théorie morale cognitive (de type *logos*), telle qu'elle peut être représentée dans la tradition du droit naturel ou dans l'approche de la morale autonome en contexte chrétien (voir Melanie WOLFERS, *Theologische Ethik als Handlungsleitende Sinnwissenschaft*, p. 57-58). Les motivations de l'agir doivent aussi être travaillées rationnellement, sous peine d'apparaître comme irrationnelles. Voir K. DEMMER, *Moraltheologie Methodenlehre*, p. 79.

23. *Ibid.*, p. 28.

24. *Ibid.*, p. 79 : « Glaubender und Nicht-Glaubender tun zwar prinzipiell das Gleiche, aber sie tun es anders ». (Les croyants et les non-croyants font en principe la même chose, mais le font différemment.) Ce que Melanie Wolfers, évoquant le rapport entre christologie et anthropologie chez K. Demmer, exprime ainsi : « Zuerst ist man Mensch, und dann Christ » et « Zuerst ist man Christ, und dann Mensch » (« d'abord, on est être humain et ensuite chrétien » et « on est d'abord chrétien et ensuite être humain »). Cette observation relève de nouveau l'importance de l'ellipse et de la tension entre anthropologie et christologie, foi et raison, chez K. Demmer. Voir Melanie WOLFERS, *Theologische Ethik als Handlungsleitende Sinnwissenschaft*, p. 59.

25. Voir K. DEMMER, *Moraltheologie Methodenlehre*, p. 29.

26. *Ibid.*, p. 58.

27. *Ibid.*, p. 83.

La doctrine de la justification a aussi des implications anthropologiques qui fait que l'être humain ne peut jamais être enfermé et réduit à sa seule « rentabilité » ou performance. Les relations humaines sont appelées à intégrer un « surplus » qui transcende le seul niveau de l'efficacité et introduit à la gratuité des rapports interpersonnels. La catégorie de la performance ne couvre pas toute la réalité humaine. La question est de savoir comment cette catégorie peut être relativisée de manière rationnellement gérable et il revient alors à l'éthique normative d'y réfléchir.

La doctrine de la réconciliation offerte en Jésus-Christ, quant à elle, conduit le croyant à penser et vivre une réconciliation avec lui-même, le prochain, et son monde. Une réconciliation avec les limites de sa propre temporalité, avec son propre choix de vie, avec ses limitations, etc.

Cette approche des « corrélats anthropologiques de la foi » peut être complétée par la réflexion que Klaus Demmer mentionne sur les thèmes classiques de l'éthique biblique²⁸.

Sermon sur la montagne et éthique chrétienne

Si le Sermon sur la montagne peut être appelé la *Magna Charta* de l'éthique chrétienne, puisqu'il résume le message de Jésus dans une « pureté » et une dramatique (*Dramatik*) sans précédent, toute génération de croyants doit se confronter à son étrangeté (*Fremdheit*) ainsi qu'avec le sérieux de ses exigences²⁹. Ces paroles s'opposent à toute tentative d'harmonisation à l'usage du destinataire. Elles sont comme un bloc n'admettant aucun compromis. La conscience du Dieu de Jésus ne peut pas se penser de manière plus décisive et radicale dans une perspective pratique. Une percée décisive, sans équivalent dans la pensée éthique de l'humanité, est opérée, qui contraint toute réflexion morale à s'y confronter. Il s'agit là d'un postulat incontournable pour une théologie morale dont le centre est le Christ. Et sa formulation paradigmatique se trouve dans les Béatitudes.

Klaus Demmer observe ainsi que ce n'est pas sans raison que la composition littéraire du Sermon sur la montagne fait précéder les

exigences antithétiques par les Béatitudes, mais il ne s'agit pas de commandements et d'interdits moraux fermement définis qui sont adressés aux disciples de Jésus. Au contraire, il s'agit plutôt de dessiner une sorte de physionomie éthico-religieuse (*eine religiös-sittliche Physiognomie*) du chrétien dans ses traits essentiels³⁰.

Avec cette énumération, le lecteur n'a pas dans les mains un catalogue de vertus conçu de manière systématique. La force de frappe des Béatitudes vise un autre but. Les nœuds caractéristiques de l'existence chrétienne sont présentés, et cela de préférence là où le croyant est appelé à témoigner et à confirmer sa foi. Les Béatitudes exposent des attitudes fondamentales qui sont reprises dans les antithèses du Sermon sur la montagne. La forme littéraire employée montre que l'exigence éthique (*der sittliche Anspruch*) se présente au chrétien sous la forme d'une exhortation (*Zuspruch*) réconfortante. L'agir éthique trouve son origine dans une conscience « consolée » (*Sittliches Handeln entspringt einem getrösteten Gewissen*). Ce n'est pas une obligation oppressante (*nicht die drückende Auflage*) mais un don libérant qui donne la mesure ; ce n'est pas un système, mais une personne qui en constitue le vis-à-vis³¹.

Le disciple de Jésus n'est pas enfermé dans une histoire tragique comme s'il y était paralysé ou envoûté ; la promesse d'une sortie libératrice lui est annoncée. Son histoire de liberté prend les traits d'une histoire de libération et se dessine ainsi indirectement comme un code de conduite. Si des informations pour l'élaboration d'une morale chrétienne sont par là transmises, il n'en reste pas moins que le christocentrisme strict n'est pas en mesure de remplacer une éthique normative.

Le « scandale » de la bonne nouvelle de Jésus atteint son point culminant dans les antithèses. Une décision sans compromis est exigée des disciples de Jésus, la figure de la suite du Christ se dévoile dans sa rigueur (*Ernst*) inconditionnée et toute éthique est désormais appelée à se confronter à cette percée (*Durchbruch*) inédite. Ce qui existe comme normes dans la forme stricte de commandements et d'interdits, renvoie à ce point névralgique qui est comme une blessure

28. Voir K. DEMMER, *Fundamentale Theologie des Ethischen*, 1999, p. 50 et suivantes.

29. *Ibid.*, p. 50.

30. *Ibid.*, p. 50.

31. *Ibid.*, p. 52.

ouverte et ne laisse aucun repos à l'examen rationnel comme au témoignage.

C'est notamment dans les secondes antithèses que la dramatique de la pensée éthique atteint son sommet. Elles touchent en effet le cœur du message et de la mission de Jésus. Ici, la christologie déploie ses implications morales. La prédication de Jésus rompt la fatalité qui risque d'emprisonner l'existence et l'exprime à l'aide de la casuistique hyperbolique. Mais, précise Klaus Demmer, les différentes illustrations de la non-violence ne sont pas à lire comme des normes d'action au sens moderne du terme. Par rapport à la casuistique vétérotestamentaire, un nouveau niveau de pensée est atteint et un déplacement du problème a lieu car en Jésus-Christ la réalité est devenue autre. Une nouvelle perspective d'action se révèle, la résistance au mal bridée par la casuistique fait place à une réconciliation inconditionnelle. Un surplus (*Überschuss*) est là qui peut libérer du cercle infernal de l'existence et des prescriptions morales³².

Si le théologien moraliste peut certes admettre la continuité entre l'ancienne et la nouvelle alliance, il n'omettra en aucun cas les différences qui proviennent de la pratique indiquée par Jésus. Un nouveau départ est signifié par là au croyant et la « casuistique » proposée par Jésus signifie s'engager dans cette aventure risquée de libération ; elle joue une fonction de pilote (*Pilotfunktion*) et la stratégie des petits pas peut transformer le monde du donné³³.

Le message de Jésus oriente le regard vers son comportement, là où la parole et le témoignage de vie forment une unité. Cette attitude met l'accent sur des points caractéristiques et ouvre de manière visible et tangible la pensée abstraite. Ainsi, la christologie narrative peut stimuler le théologien moraliste à condition qu'il ne soit pas prisonnier d'un esprit de système rigide. Entre la christologie narrative et la théologie morale narrative courent des canaux souterrains et les deux poursuivent, avec la passion de raconter, le même désir. La forme narrative incite à la réflexion et à l'imitation ; elle prononce une invitation et laisse à la liberté inventive (*der erfinderischen Freiheit*) l'art de l'exécution (*die Kunst der Ausführung*)³⁴.

32. *Ibid.*, p. 59.

33. *Ibid.*, p. 61.

34. *Ibid.*

Klaus Demmer précise aussi que les exigences extrêmes du Sermon sur la montagne sont préservées d'une éthique élitiste de la performance de par le lien fondamental au prochain. Une éthique issue de ces exigences découvre son vis-à-vis de manière préférentielle dans la personne qui souffre en tant que membre le plus faible de la société, elle garde en mémoire l'action salvatrice de Dieu envers son peuple élu. C'est ainsi que la lumière se fait à nouveau sur l'objectif principal de la casuistique hyperbolique. Elle s'oppose à tout calcul et à toute tentation de cloisonnement. Certes, le réalisme éthique ne peut pas faire l'économie de considérations « réalistes », et le chrétien doit suivre des stratégies pour que son action soit efficace tout en sachant que les stratégies ne sont jamais le dernier mot³⁵.

La casuistique engendre un état d'esprit qui risque de favoriser un immobilisme et une mentalité qui ne se préoccupent finalement que de limiter les dégâts, de proportionner les moyens et de se protéger. Le message de Jésus, en revanche, est radical, il prétend aller au-delà et s'affirme comme une révolution de la pensée et de l'échelle des valeurs.

L'attitude de Jésus est une illustration exemplaire de ce qui est signifié avec le nouveau commandement de l'amour inconditionnel de Dieu et du prochain, qui inclut l'ennemi. Avec raison, le nouveau commandement est appelé le sommet de l'éthique chrétienne. L'agir éthique doit se mesurer à lui. La représentation principale d'une vie accomplie est dirigée vers ce centre duquel procèdent des impulsions pour la réflexion éthique. Il en appelle à ce surplus (*Überschuss*) incalculable et possède donc une force qui ne s'épuise pas en cette vie.

Même s'il est possible de reconnaître des parallèles à l'extérieur du monde biblique, il n'en reste pas moins qu'ils n'atteignent pas l'intensité de la bonne nouvelle de Jésus. Ce qui est décisif, ce n'est pas le contenu du commandement. Non, ce qui fait pencher la balance est la décision christologique préliminaire (*liegende christologische Vorentscheidung*) qui fournit la clé d'interprétation pour un accès correct à une formulation qui pourrait apparaître au premier regard comme une formule vide susceptible d'être « remplie » de contenus quelconques. L'événement Jésus introduit une nouvelle histoire de la pensée, il présente un tournant pour la fondation et l'élaboration

35. *Ibid.*, p. 62.

d'une normativité éthique. De là émerge un nouveau paradigme. Une rupture (*Durchbruch*) a lieu qui relève du plan de la relation à Dieu, et comprend par conséquent le rapport au monde.

Ainsi, la clé d'interprétation des principes de la Tora a changé. Cette clé ouvre à des conditions structurelles nouvelles pour la compréhension et la pratique éthiques, à l'intérieur desquelles de nouvelles voies pour l'agir sont découvertes. Une induction innovatrice de la raison morale est à l'œuvre, l'impulsion d'un commencement se poursuit et transforme le donné déjà-là³⁶. Les limites valides jusqu'alors cautionnées par la casuistique sont élargies, parce que profondément remises en question. Avec d'anciens concepts, quelque chose de nouveau est dit, car l'ensemble des prémisses pertinentes est ébranlé³⁷.

À titre d'exemple, dans l'événement Jésus, les attentes messianiques vétérotestamentaires atteignent leur point culminant, mais les titres messianiques de souveraineté sont diamétralement inversés en sa personne. Ils servent à faire ressortir la particularité de sa mission, comme le montrent la christologie narrative et les scènes pétries de symboles qui stimulent la réflexion théologique. On peut penser à l'entrée de Jésus à Jérusalem, au lavement des pieds lors de la dernière Cène, à la crucifixion avec la mention de roi des juifs ; il s'agit là des contours d'un programme de contraste³⁸.

Pour le théologien moraliste, une ligne de pensée se fraye vers les Béatitudes du Sermon sur la montagne d'où émerge une conscience qui se tient éloignée de toute apparence de triomphalisme. La folie de la croix retourne les centres d'intérêt ; et la théologie de la croix peut se présenter comme thème de la théologie morale. Une *reductio in crucem et resurrectionem* a lieu. La théophanie devient la christophanie, la puissance de Dieu se révèle dans l'événement de la croix. Face à la croix se décide le rapport au monde³⁹.

La réflexion fondamentale de la théologie morale ne peut pas éluder cette radicalisation de sa problématique. L'événement de la croix démasque toute apparence d'une pensée harmonieuse ou

harmonisante. La bonne nouvelle de Jésus est un tir de brouillage (*Störfeuer*) qui effraye tout accès à un humanisme chrétien enjolivé. Car la percée décisive et changeant tout de l'histoire de la pensée théologique dans la représentation de la croix, l'absolue transcendance de Dieu par rapport au monde et au péché, se montre dans cet extrême. Dieu ne se laisse plus penser de la même manière, et le cœur de l'histoire de la liberté humaine est touché. Une transformation de l'histoire s'est amorcée, un point d'inflexion a été atteint, qui touche désormais toute pensée et toute valeur.

OUVERTURES

Une première ouverture en étudiant la relation entre théologie morale et christologie chez Klaus Demmer réside dans l'importance de l'ellipse caractéristique de l'éthique chrétienne entre la raison et la foi que ne cesse de présenter sa réflexion. Lorsque Klaus Demmer se penche sur la relation entre les normes fondées par la foi et les normes issues de la raison, il prend au sérieux l'immédiateté de la présence de Dieu (en s'appuyant sur l'intuition augustinienne selon laquelle Dieu est plus proche de nous que nous ne le sommes de nous-mêmes) et cherche à extraire les implications éthiques de la foi. S'il est clair que les vérités morales ne peuvent être déduites directement des vérités de la foi, la foi fournit néanmoins une orientation à l'ensemble de la réalité et procure comme une *formamentis* pour le croyant et le théologien moraliste. Klaus Demmer cherche ainsi à réintroduire dans l'éthique chrétienne, sans séparation et sans confusion, les pôles de la foi et de la raison. La foi n'est pas une réalité indépendante à côté du raisonnement moral ; elle ne diminue pas non plus l'intérêt pour la « communauté universelle de communication ». La foi exerce une « fonction maïeutique » par rapport à la raison et permet au croyant de puiser dans des sources qui lui sont propres⁴⁰. Cette conviction ouvre à une approche herméneutique de la théologie morale qui, en reconnaissant l'inscription de l'absolu dans l'histoire, se nourrit d'un rapport dialectique entre la raison et la foi.

36. *Ibid.*, p. 64.

37. *Ibid.*

38. *Ibid.*, p. 65.

39. *Ibid.*

40. James F. KEENAN, *A History of Catholic Moral Theology in the Twentieth Century*, p. 144.

Deuxièmement, en prônant cette ellipse et une méthode herméneutique en morale⁴¹, Klaus Demmer tente de répondre au dilemme du christianisme contemporain repéré entre autres par Walter Kasper. Si le christianisme moderne essaie d'être pertinent, il risque de perdre son identité à force d'ouverture ; « s'il s'efforce en revanche d'affirmer son identité, il risque de se pétrifier en lui-même⁴² ». Walter Kasper ne voit une issue à ce problème que dans une christologie renouvelée qui, dans l'interprétation de la confession « Jésus est le Christ », déploie à la fois la spécificité du christianisme ainsi que son ouverture universelle. Dans son programme d'une théologie morale orientée christologiquement, Klaus Demmer se réapproprie la tension permanente de l'identité et de la pertinence, qui se reflète également dans le débat sur la spécificité de l'éthique chrétienne⁴³.

La piste travaillée par Klaus Demmer invite ainsi le théologien moraliste à investir dans ces deux axes fondamentaux pour la plausibilité et la crédibilité de la théologie morale, autant en interne du domaine théologique que dans les relations de la théologie morale avec d'autres disciplines nécessaires à sa pertinence et au dialogue avec le monde contemporain.

En suivant l'approche de Klaus Demmer, il apparaît que la théologie morale est au croisement de plusieurs disciplines théologiques qui lui permettent de garder son caractère proprement théologique : le recentrement christologique l'oblige au dialogue avec l'exégèse, la dogmatique, la spiritualité. D'un autre côté, elle se doit de s'expliquer avec d'autres approches non théologiques de l'être humain qui non seulement la renvoient à elle-même mais la somment de se dire à d'autres dans une perspective de communication universelle. Tâche ardue s'il en est, instable par définition car en tension permanente entre deux foyers, mais nécessaire et salutaire pour éviter tout « encapsulement » de la théologie morale sur elle-même. Si la théologie morale n'entreprend pas une réflexion de fond sur ce rapport fondamental entre christologie et anthropologie, la menace

41. Il serait intéressant d'approfondir cette approche en ellipse en la mettant en lien avec la pensée de Friedrich Schleiermacher qui, elle aussi, se déploie sous forme elliptique. Voir l'étude d'Emilio BRITO, *La pneumatologie de Schleiermacher*, Louvain, University Press – Peeters, 1994.

42. Walter KASPER, *La théologie et l'Église*, Paris, Éd. du Cerf, 2010, p. 293 et tout le chapitre intitulé « Christologie et anthropologie », p. 289-317.

43. Voir Melanie WOLFERS, *Theologische Ethik als Handlungsleitende Sinnwissenschaft*, p. 58-59.

pèse sur elle de devenir une morale à usage interne et cela au sein d'une société toujours plus plurielle et pluraliste⁴⁴.

La théologie morale a bien pour tâche « d'expliquer les implications anthropologiques de l'événement du Christ en termes de contenu et de pertinence pour l'existence morale des chrétiens. Si elle ne le fait pas, sa contribution au discours universel risque de se faire au détriment de son identité⁴⁵ ». Un manque de réflexion fondamentale, autant en interne qu'en externe, peut sans doute expliquer certains déficits ou rétrécissements du débat en théologie morale postconciliaire. Le défi est donc à relever car il y va de l'avenir même d'une parole théologique plausible et crédible sur l'être humain et son agir.

ÉRIC GAZIAUX

*Faculté de théologie, Université catholique de Louvain
Institut « Religions, Spiritualités, Cultures, Sociétés »*

44. *Ibid.*, p. 59.

45. Voir M. WOLFERS, *Theologische Ethik als Handlungsleitende Sinnwissenschaft*, p. 60 et W. KASPER, *La théologie et l'Église*, p. 298-317.